

« Le corps au défi de l'oubli. Les écrivains de la Shoah »

Mots clefs : CORPS – INTERIORITE – TEMPS – ECRITURE – MOTS – LITTERATURE – OUBLI – MEMOIRE – SILENCE – MORT
INDICIBLE

C'est aujourd'hui autour des écrivains de la Shoah et notamment l'œuvre d'Aharon Appelfeld que se tourne le prolongement de la réflexion sur l'humain qui anime notre séminaire depuis le début.

Intervention de Gemma Serrano :

Suite aux évènements terribles de l'Holocauste, la question de l'intériorité se voit nécessairement reposée. La mort qui surplombe cette sombre période met au défi de l'oubli et de la mort le corps, mais ce dernier semble résister aux épreuves que la mémoire lui impose, et c'est là l'un des ressorts essentiels de l'œuvre d'Aharon Appelfeld qui met en évidence la capacité formidable du corps à mieux se souvenir que la mémoire : « Tout ce qui s'est passé s'est inscrit dans les cellules du corps et non dans la mémoire. Les cellules, semble-t-il, se souviennent mieux que la mémoire, pourtant prédestinée à cela. » nous dit-il.

Formidable pouvoir du corps, mais formidable pouvoir de la littérature qui semble douée d'une étrange capacité à révéler l'intériorité indicible qui qualifie les évènements qui ont marqué le corps du sceau de la douleur et de la mort. Aussi la littérature de la Shoah nous aide-t-elle à mieux penser l'« intériorité » et la corporalité dont il est question. L'œuvre d'Appelfeld repense ainsi le rapport au corps où, même absents, ils sont rendus présents dans ses textes, au-delà de la mort, abolissant donc les limites de l'espace et du temps. Appelfeld nous parle d'un corps synesthésique, dont le rythme spiral défie le temps comme l'oubli, rappelle le passé brûlant au présent, mais qui, ce faisant, et par le biais de l'écriture, transcende le temps. Le corps nous domine et nous le dominons, il est parfois cet étranger et d'autres fois notre être propre sans lequel nous ne serions pas. Il change, se transforme, mais la présence intérieure éternelle dans laquelle Appelfeld puise reste toujours dans les cellules mêmes du corps.

Aussi son écriture est-elle travaillée au corps : il s'agit pour l'auteur de trouver la juste inclination lui permettant de faire émerger le passé et les choses enfouies, de ressentir la douleur au corps et de sentir la puissance de la phrase et de la lettre. Aharon Appelfeld donne ainsi voix à son corps, le corps d'un écrivain marqué par l'expérience indicible et tente de trouver les « mots justes » pour dire un corps qui est parlé plus que l'écrivain ne peut lui-même parler, quasi réduit au silence : « (...) La guerre s'était terrée dans mon corps, pas dans ma mémoire. Je n'inventais pas, je faisais surgir des profondeurs de mon corps des sensations et des pensées absorbées en aveugle (...) il y a des horreurs dont il est interdit de parler car de toutes façons on ne nous croira pas. » Le seul qui parle, c'est le corps, et pour l'entendre, il faut le silence dont l'écoute donnera naissance à la voix, car le destin est inscrit et gravé dans le corps pour Appelfeld.

Discussion :

Lors de la discussion, ont été soulevés les points suivants :

Jean-Michel Hirt :

- La question déplacement de l' « intériorité » sur le corps : « l'intériorité, c'est le corps », mais un corps qui s'écoute et qui s'entend comme voix intérieure.
- Avoir et être un corps aujourd'hui : comment avoir un nouveau corps face au corps blessé de la guerre, au corps qui n'en est même plus un ? Qu'est-ce qu'avoir un corps et être un corps ?
- L'ambivalence de la position objet / sujet du corps : le corps est en position d'objet et l'on ne sait plus où se situe le sujet (en dehors de son corps ? Serait-ce je ? Serait-ce moi ?)
- La question du corps qui défie le temps, du corps qui est à la fois présent, passé et avenir, qui rassemble tous les temps en les surplombant par son « archiprésence », mettant du coup hors-jeu la mort.
- La difficulté de trouver le juste mot pour caractériser la matière dont nous sommes faits : spiritualité ?
- La réalité « immémoriale » proposée par Appelfeld : ce corps qui contient en lui toutes les mémoires, qui n'oublie rien.
- L'ouverture exceptionnelle du concept d'altérité proposé par Appelfeld : 'Autrui est mon corps' débouchant sur des notions telles que responsabilité et reconnaissance. (Karima Berger)
- La question de savoir si le corps de la Shoah est encore humain et comment trouver les mots pour en parler. Faut-il en parler ? Quel degré de conscience pour ce corps-là ? Selon Appelfeld, il n'a plus de conscience car il n'est plus capable de donner et de recevoir de l'amour. (Karima Berger et Gemma Serrano)